

Séquence menée au collège Yves du manoir à Vaucresson par l'enseignante de Lettres modernes (Anastasia Scepi) dans le cadre de l'EPI Histoire des arts, en classe de 3e.

« EDWARD HOPPER, ET L'AMÉRIQUE DEVIENT BIZARRE »

Olivier Céna, *Télérama*, 6 octobre 2012.

« N'oubliez pas cet homme ! » proclame la bande annonce de *La maison du docteur Edwardes* (1945) tandis que le spectateur voit le réalisateur dont la silhouette aisément identifiable sort d'un ascenseur et se distingue parmi une foule d'hommes pressés. Si cette injonction porte sur celui qui sera surnommé le « maître du suspense », Hitchcock, elle pourrait également s'appliquer à l'un des peintres à la fois les plus connus et les plus énigmatiques de l'Histoire de l'art, Edward Hopper.

Inoubliables, ces deux hommes le sont assurément. En faisant notamment de la peur, de l'étrange et du bizarre, la clef de voûte de leur art, ils font du spectateur le témoin privilégié des histoires qu'ils narrent. Dès lors, comment ne pas proposer à des élèves de 3e de ne pas se laisser envoûter ?

Thème : « Vivre en société, participer à la société : dénoncer les travers de la société »

Problématique générale : Quel regard les artistes anglo-saxons portent-ils sur le monde moderne en contemporain ? En quoi les œuvres proposées permettent-elles une réflexion tant artistique que philosophique ?

Trois axes pourront être proposés :

1/ Ombres et lumières américaines : des nouvelles au film noir

L'adjectif « noir » dans le syntagme nominal lexicalisé « film noir » « implique un certain éclairage sur le monde, une vision subjective, une façon pessimiste d'appréhender les choses », qui peut être interrogée en cours de français. Il s'agira alors de proposer des œuvres qui traduisent une atmosphère et une vision du monde pessimistes, qui sont celles de l'après-guerre.



Irving Penn, *Theatre accident*, New-York, 1947. Photographie imprimée en 1984, 49,6 x 38,8 cm.

Les œuvres étudiées peuvent être les suivantes :

- *Nighthawks*, Hopper, 1942
- *Night Shadows*, Hopper, 1921
- Nouvelles de Hammett
- *Les Tueurs*, E. Hemingway et l'adaptation filmique de R. Siodmak, 1946.

En prolongement du tableau *Nighthawks* d'E. Hopper, on invitera les élèves à lire des nouvelles de D. Hammett, ou celle d'E. Hemingway, « Les Tueurs » dans lesquelles tous les ingrédients du film noir sont convoqués : meurtres, crimes, enquêtes, détectives privés, femme fatale...le tout en pleine nuit noire. Une comparaison avec *Les Tueurs* de R. Siodmak permettra de travailler sur les éléments stylis-

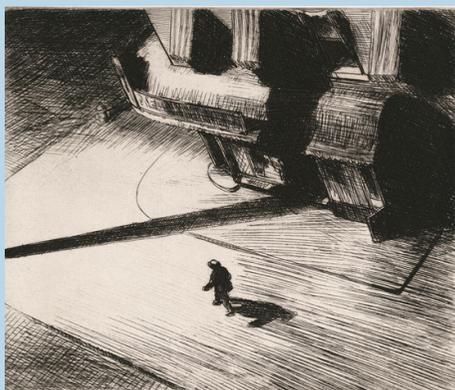
tiques de la lumière propres au film noir : lumière de base – la fameuse « key light » lors du meurtre du Suédois ; la lumière d'appoint (« fill light ») qui vient adoucir les ombres ; et l'éclairage en contre-jour chargé de créer des effets de lumière particuliers. On pourra également rappeler que les réalisateurs de films noirs ont renoncé à ce que l'on nomme « la nuit américaine », considérée comme un procédé artificiel : les scènes sont dès lors tournées de nuit afin de rendre les contrastes encore plus sensibles.



Ci-contre : En travaillant avec la lumière, Woody Bredell, chef opérateur des *Tueurs*, lui a donné une dimension symbolique : la tragique destinée du Suédois. La lumière a donc une fonction dramaturgique : elle joue un rôle

dans l'histoire narrée par le film, et ce, au même titre qu'un personnage !

Une ville, la nuit, est aussi le lieu de tous les dangers et les intérieurs peints (*Nighthawks*) reflètent la solitude de l'homme. C'était déjà le cas dans *Drugs-tore* (Pharmacie 1927), qui annonce la structure de *Nighthawks* mais de manière inversée : un premier plan violemment éclairé sur des diagonales, trottoirs et vitrines, qui vont se perdre dans l'obscurité des immeubles voisins. La ville, dans les tableaux d'Hopper, comme dans les films noirs, est faite de rues ou de ruelles désertes, peu éclairées (parfois un lampadaire), propice à la création d'une atmosphère particulière.



Edward Hopper, *Night shadows*, 1921. Gravure, 33,8 x 36,8 cm.

Cela est également particulièrement visible sur cette gravure, *Night Shadows*, d'Hopper dont le plan n'est pas sans évoquer, une fois encore, le cinéma, et dont la richesse du noir et blanc permet à Hopper de procéder à une dramatisation de l'espace par la tension des contrastes. Cet homme est-il un détective privé ou un « tueur » ? Que fait-il en pleine nuit ? Que va-t-il lui arriver ?

On le voit, il s'agit de montrer aux élèves la manière dont les arts, qu'ils soient picturaux, littéraires ou cinématographiques, communiquent et se répondent pour traduire le « sentiment de la nuit » (Robert Henri) qui est celui de cette époque.

2/ Peinture d'une Amérique ordinaire ? Hopper ou le peintre « de l'étrangeté posée » (Olivier Cena)

Les œuvres étudiées peuvent être les suivantes :

- *House by the railroad*, Hopper, 1925
- *Psychose*, Hitchcock, 1960

Dans un article paru dans *Télérama* à l'occasion de la grande rétrospective sur le Hopper qui eut lieu au Grand Palais en 2012, Olivier Cena insistait sur le côté étrange des œuvres du peintre américain : « C'est le côté étrange de Hopper.

Le tableau paraît réaliste, mais quand on en regarde les détails, tout devient bizarre. Les gens sont souvent seuls, leurs attitudes, insolites, les rues, désertes, les pièces, vides, les paysages, inhabités, les points de vue, décalés, les lumières, artificielles... On n'y retrouve pas les signes caricaturaux des États-Unis : peu ou pas de voitures, pas de gratte-ciel, pas de grands espaces, pas de signes religieux, pas d'excitation, pas de foule, pas d'hystérie... ». Le professeur peut donc proposer la lecture de nouvelles qui font de la peur et de l'étrange des embrayeurs diégétiques, comme, par exemple, Lovecraft ou S. King. En prolongement, le tableau *House by the railroad* d'Hopper, ainsi que *Psychose* d'A. Hitchcock viendront cristalliser les questionnements artistiques et philosophiques posés par ce type d'œuvre. On pourra demander aux élèves d'écrire à partir du tableau afin de remotiver tout cet imaginaire.

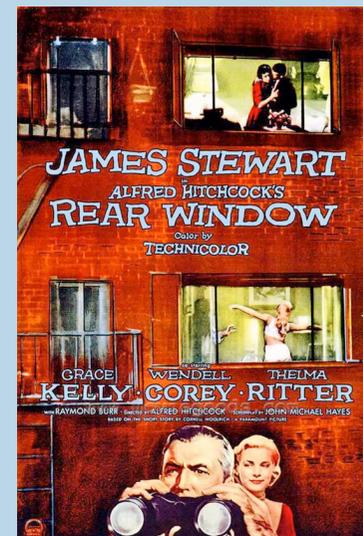
Si le premier axe permettait de rendre sensible l'intertextualité des œuvres du peintre américain, ce deuxième axe offre également l'occasion de travailler la notion de « correspondances » au sens baudelairien du terme : les arts se répondent, certes, mais les émotions et sensations également, et ce, dans un concert de sens. Ainsi, la musique de *Psychose* ne retranscrit-elle pas les battements de cœur des lecteurs de King ou de Lovecraft ?

3/ Le motif de la fenêtre dans l'art : de l'extériorité vers l'intériorité

Les œuvres étudiées peuvent être les suivantes :

- *Les fenêtres*, Baudelaire, 1969 in *Le Spleen de Paris*, *Petits Poèmes en prose*
- *Automat*, Hopper, 1927
- *August in the City*, Hopper, 1945

- *City Sun Light*, Hopper, 1954
- *Night Window*, Hopper, 1928
- *Rear Window*, Hitchcock, 1954



En prenant appui sur le poème *Les fenêtres* de Baudelaire, le professeur pourra s'attacher à montrer que « la curiosité est le principe même de la création artistique » (Labarthe, 2000 : 162). La vision du / sur monde, qu'offre le motif de la fenêtre permet aussi, ce qui peut paraître paradoxal, un retour sur soi.

Les œuvres d'E. Hopper et d'A. Hitchcock ne font pas exception et l'on pourra montrer aux élèves comment la fenêtre - ouverte ou fermée - point de départ et support de la vision, construit un cadre à partir duquel l'extériorité nourrit l'intériorité et invite, de ce fait, au questionnement philosophique. Dès lors, comme dans *Rear Window*, la quête de soi prend la forme d'une enquête métaphysique.

→ Programme d'Histoire des arts :

- Période : De la Belle Époque aux « années folles » : l'ère des avant-gardes (1870-1930) et Les arts entre liberté et propagande (1910-1945)
- Arts du langage et arts visuels

→ Compétences travaillées :

- Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté.

- Associer une oeuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés.
- Encourager les démarches comparatives et synchroniques (« Comparer des œuvres d'art entre elles, en dégagant, par un raisonnement fondé, des filiations entre deux oeuvres d'époques différentes ou des parentés entre deux oeuvres de différente nature, contemporaine l'une de l'autre »).



Activité proposée aux élèves : à la suite de l'analyse du tableau *House by the railroad* et de la lecture de nouvelles de S. King, rédaction d'un article de journal.